

Laval théologique et philosophique



André MARY, *Le bricolage africain des héros chrétiens*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Sciences humaines et religion »), 2000, 224 p.

Melchior Mbonimpa

Volume 58, Number 2, juin 2002

La théologie dans le champ littéraire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000404ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000404ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mbonimpa, M. (2002). Review of [André MARY, *Le bricolage africain des héros chrétiens*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Sciences humaines et religion »), 2000, 224 p.] *Laval théologique et philosophique*, 58(2), 407–408. <https://doi.org/10.7202/000404ar>

de l'Europe. Ce faisant, l'auteur reprend les grands thèmes évoqués dans les discours des papes : le souvenir du passé belliqueux de l'Europe, la solidarité entre les hommes, la rechristianisation de l'Europe et l'œcuménisme.

Pour traiter de ces sujets, le cardinal Lustiger reprend, à sa manière, une dialectique que l'on retrouve dans plusieurs écrits pontificaux. C'est-à-dire qu'il refait une lecture chrétienne des Droits de l'homme et des principes fondateurs de la France : la liberté, l'égalité et la fraternité. Ceux-ci sont conçus comme étant fondés dans la révélation chrétienne, sinon comme trouvant en celle-ci leur accomplissement véritable. Au niveau strictement historico-juridique, la démarche et les affirmations de l'auteur auraient eu besoin d'être nuancées à plusieurs endroits, si son intention était de rejoindre un public plus large que celui des fidèles et des croyants. Néanmoins, la nature du livre, soit une réflexion spirituelle, peut excuser en partie cette récupération trop directe des Droits de l'homme et des principes fondateurs de la France dans le giron de la Révélation.

Pour conclure, il nous faut souligner un caractère original dans l'approche du cardinal Lustiger, à savoir le thème du Père. L'auteur donne une touche vétéro-testamentaire à sa lecture de l'histoire européenne. Le cœur du drame de l'Europe se situerait dans la récusation de son père, le Dieu de la révélation, et de ses commandements et, par conséquent, pour retrouver un nouvel art de vivre, l'Europe doit redécouvrir sa condition d'enfant.

Pierre C. NOËL

Katholieke Universiteit Leuven

André MARY, **Le bricolage africain des héros chrétiens**. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Sciences humaines et religion »), 2000, 224 p.

Dans cet ouvrage savant, dense et très documenté, l'auteur commence par une mise en question de divers jugements et déclarations sur le syncrétisme, un peu comme pour établir négativement la pertinence de son entreprise en l'assoyant sur les insuffisances et les contradictions de ceux qui se sont emparés du sujet avant lui. Il s'agit d'abord des missionnaires, généralement dans la position de détracteurs du syncrétisme corrompateur de la saine doctrine, ensuite les vieux anthropologues également allergiques au « mélange » mais pour des raisons diamétralement opposées à celles des missionnaires, car, pour ces anthropologues, ce qui est regrettable dans le syncrétisme est la trahison des cultures indigènes « authentiques » par l'introduction d'éléments étrangers. Il y a enfin les attitudes positives, assez récentes, face au syncrétisme. Elles sont d'abord simplement tolérantes en renonçant à la polémique, et ensuite nettement favorables, notamment dans le courant de l'inculturation qui considère les « prophétismes endogènes » comme des expressions d'une créativité spirituelle africaine ; et aussi, dans la thématique de la « postmodernité » qui fait l'éloge de la culture « plurielle », « baroque » ou « polyphonique ».

L'habileté de cette entrée en matière est évidente, mais assez vite, on se demande si, après avoir soumis à une âpre critique les positions que nous venons d'énumérer, l'auteur a une thèse claire, une position précise, un jugement ou une attitude qu'il tiendrait pour rationnellement défendable face au syncrétisme. En fait, il observe une suspension méthodique qui force à poursuivre la lecture : au fur et à mesure que se déploie l'exposé, on finit par saisir qu'il n'est pas intéressé à prendre position. Il garde une sorte de neutralité lui permettant de maintenir ses propos dans l'ordre de l'analyse et de l'explication. Ici, la préoccupation n'est pas de stigmatiser ou de justifier et promouvoir le syncrétisme, mais de le décrire, de surprendre « le bricolage en train de se faire ». Le lecteur non averti devra cependant s'armer de patience pour aller jusqu'au bout de l'ouvrage. La tentation de s'y engager du bout des yeux est forte parce qu'au début de l'ouvrage l'auteur donne

l'impression que le syncrétisme africain n'est qu'un prétexte pour la reprise des théories de Lévi-Strauss et de Bastide dont il revisite les notions de « bricolage », de « précontrainte », d'« acculturation » et de « forme ». La discussion érudite qu'il engage avec eux (et avec beaucoup d'autres) au long de toute la première moitié du livre pourrait certainement décourager les profanes peu familiers avec la langue de bois propre aux membres de la tribu des anthropologues. Il y est d'ailleurs plus souvent question du syncrétisme afro-américain (vodu haïtien, candomblé brésilien, santería cubaine) que du « bricolage » post-missionnaire en Afrique même.

Aussi, pour ceux et celles qui voudraient simplement s'informer sur le sujet qu'annonce le titre, c'est-à-dire, l'aventure des « petits entrepreneurs des biens du salut » dans l'Afrique contemporaine, il n'y aurait aucun inconvénient à commencer la lecture à partir de la page 115. Dans cette seconde moitié de l'ouvrage, la religion Bwiti des Fang du Gabon, parfaite illustration du bricolage africain, y est analysée de façon pénétrante. On y trouve une éclairante distinction entre les « protoprophètes » ou « Christs noirs », notamment Kimbangu et Harris, les « petits prophètes » ou « prophètes de la seconde génération », comme ceux que l'auteur appelle « prophètes d'Eboga » dans la religion Bwiti, et enfin les grands voyants traditionnels ou grands initiés comme les prêtres vodu du Togo. Ces trois catégories de « professionnels » de la religion s'affrontent sur le même marché de la guérison ou du combat prodigieux contre les forces sorcières.

Dans cet ouvrage comme dans d'autres, la recherche et la réflexion restent marquées, comme colorées par leur provenance. Ici, les « bricoleurs » africains sont l'objet du regard d'autrui qui prétend les comprendre mieux qu'ils ne se comprennent eux-mêmes. Mais ce regard est parfois myope et réducteur. C'est ainsi qu'il appelle à la relativisation du caractère protestataire ou contestataire du nouveau prophétisme africain et invite à n'y voir qu'une idéologie permettant à certains personnages de se bricoler une légitimité d'emprunt. Pourtant, à côté des forces sorcières, le malheur que tentent de gérer ces prophétismes a également sa source dans l'ajournement de la liberté, dans la domination continuée malgré la décolonisation.

Melchior MBONIMPA
Université de Sudbury

Ralph McINERNY, **The Defamation of Pius XII**. South Bend, Indiana, St. Augustine's Press, 2001, XII-211 p.

Comme le suggère le titre de son ouvrage, R. McInerny cherche en quelque sorte à faire la réhabilitation de Pie XII. Le difficile pontificat du pape Pacelli fait l'objet de plusieurs discussions depuis de nombreuses années. Le premier ouvrage critiquant le silence de Pie XII durant la guerre est la pièce de théâtre de l'auteur allemand Rolf Hochhuth, *Le vicaire*, écrite en 1959 et publiée en 1963. Récemment, nous avons eu droit à une nouvelle vague de critiques, soutenues indirectement par une certaine presse à sensation. Par exemple, Annie Lacroix-Riz a publié un ouvrage intitulé *Le Vatican, l'Europe et le Reich* (1996), et John Cornwell a publié *Hitler's Pope : the secret history of Pius XII* (1999). C'est un peu en réaction à ce dernier ouvrage que l'auteur propose sa biographie de Pie XII.

L'approche de McInerny, auteur d'une centaine de livres de philosophie et de fiction, est fort pertinente, il s'intéresse de manière privilégiée à la carrière diplomatique d'Eugenio Pacelli. On n'a qu'à lire la table des matières pour s'en convaincre : le chapitre deux est consacré à sa carrière diplomatique, le chapitre trois à carrière comme Secrétaire d'État et le chapitre quatre à son activité en tant que Pape durant la guerre. À l'intérieur de ces trois chapitres majeurs du livre, l'auteur recense, de manière assez exhaustive, l'ensemble des activités de nature diplomatique exécutées par